

HUIT PHOTOS- IMPRESSIONS : TEXTE ECRIT A L'ATELIER « ENTRE LES LIGNES »

- 1) Le grand portail acajou aux ferrures forgées en arabesques
- 2) Les sapins embrumés fument à l'aube quand la chaleur monte de la terre, s'évapore leur rideau de gouttelettes. Sous la vigueur du soleil, l'odeur de résine embaumera l'air et ses multiples bruits, comme des mille-pattes de sons.
- 3) L'Alfa Romeo arbore son autocollant de l'Ile de Ré. Peu habituée à moi, elle boudait ma conduite, calant brusquement. Et puis, ma vie aussi sembla s'arrêter quand son moteur sentimental s'usa...
- 4) Négocier les épingles à cheveux anthracite de la RN82 en bordure des rochers biseautés pour se garder du précipice aux masses ocre ourlées de sapinières bleutées.
- 5) L'Avenue Paul de Vivie évoque le départ de Velocio, la clinique Robespierre l'odeur des médicaments, elle cache la douleur des patients derrière son vitrage en arrondi opaque.
- 6) Anachronique boulangerie avec son épi de blé en devanture où j'achetais ma brioche, sa vendeuse en blouse rose et l'odeur de son pain de seigle. « La baguette, bien cuite ? »
- 7) Un trajet encore avant la pointeuse où j'insérais mon badge blanc avec mon nom qui s'effaçait. Précisons que dès lors je ne suis plus une personne, mais le matricule 02917. Mon angoisse à point nommé montera avec les étages.
- 8) L'ascenseur jaune canari arrive avec sa sonnerie aiguë, ses spots agressifs. Au deuxième, un concert de bonjours serviles salue l'arrivée du DRH, puis chacun regarde ses pieds. Le sixième étage me libère de cette cage pour me livrer à une autre prison où je vais passer huit heures sous la contrainte. Mon horreur des chiffres ne m'a pas évité d'être promue « Technicien de Trésorerie ». Alors dans un brouhaha d'écrans superposés, je valide six cent vingt trois mille euros d'achat de titres, revendus une heure plus tard avec bénéfice. Joie de mon supérieur hiérarchique : le CAC 40 grimpe, mon moral lui, dégringole !

Alors, mon esprit s'évade loin des valeurs chiffrées, déjà au mois d'août déjà à l'Ile de Ré. Ile de Ré : sept lettres, le Pont : six lettres, la mer : cinq lettres, nous : quatre lettres, été : trois lettres, Tu : deux lettres... L'écran affiche soudain le chiffre du Nasdaq qui monte et moi je redescends de mon petit nuage. Il pleut des ordres, des reproches, mais je m'en fou, je suis déjà en vacances ! La plage ruisselle de nacre et d'écume, sur le sable en lettres-coquillage est écrit : « Je t'aime ».

Fanie

Celui qui marque le temps, chaque matin partait son baluchon sur l'épaule à la cueillette des olives par un froid glacial. Je ne l'ai pas connu.

Celle qui reconfortait, attentive à chacun ne ménageant ni sa peine, ni sa patience, cette odeur de châtaigne nous ramenait chaque fois au bercail. Je l'ai connu.

Celui qui tousse en rentrant pour signaler sa présence et demander si le souper est prêt. Je ne l'ai pas connu.

Celle qui surveillait les enfants les siens et ceux des voisins occupés à d'autres tâches, tous s'aidaient et ce cercle rural m'ouvrait des horizons lointains. Je l'ai connu.

Celui qui tirait une bouffée de sa pipe s'asseyant lourdement sur sa chaise. Je ne l'ai pas connu.

Celle qui chaque matin était la première levée, pour que tout ce petit monde puisse trouver ces bols de lait fumants les tartines croustillantes avant le départ à l'école, je l'ai connu.

Celui qui retrouvait ses amis pour la traditionnelle partie de carte et qui se terminait invariablement par des éclats de voix car personne autour de cette table n'aimait perdre. Je ne l'ai pas connu.

Celui qui parlait à ses vaches comme à des êtres humains, elles avaient toutes un nom et les sermonnait quand la quantité de lait n'était pas suffisante. Je ne l'ai pas connu.

Celle qui chaque dimanche mettait sa plus belle robe, un sourire éclatant aux lèvres pour se rendre à l'église, épicerie de convivialité et de gazette locale rompant avec une vie monotone. Je l'ai connu.

Celui qui refaisait le monde avec ses amis, toute idéologie différente, mais qui se rejoignait dans cette société au combien cruelle qu'il voulait transformer.

Il pensait avoir la solution sauf nos dirigeants. Je ne l'ai pas connu.

Cathy

Mes ancêtres...

Arrières grands parents, grands parents...

Celle qui a fini sa vie dans son silence, elle ne pouvait plus donner le consentement pour le mariage de sa fille, qui était-elle ? Pourquoi cet internement ? De qui était cette enfant ? Quel était son nom ?

Celui qui lui fit un enfant, et qui s'est éclipié, pour quelle cause ? Qui était-il ? L'a-t-il au moins aimée ?

Celui qui se prénommaient ainsi, homme costaud, rude et généreux. Qui était cette famille fuyant la France occupée qu'il hébergea quelques mois ? Je le revoie en flouté (j'étais petite alors) sur son vieux vélo avec le Pif Gadget qu'il nous apportait les dimanches.

Celle qui n'a pas connu son père et morte si jeune, avec sa troupe d'enfants, de garçons et une seule fille, comme si la vie avait voulu que le passé ne se répète pas... le destin a-t-il ses raisons ? Et toutes ses corvées ?

Celui et celle qui, je ne les connais pas, je ne me suis jamais intéressés à eux... jamais.

Celle qui avait les yeux si clairs et durs à la fois, si injuste avec sa fille enceinte si tôt, pourquoi lui avoir dit que les bébés naissent dans les choux ? Que de parents durs faisait-on de vous à l'époque ... je t'ai connue trop tard pour t'aimer...

Celui qui avait une bosse au front, je ne t'ai pas connu... Je te revois allongé sur ton lit de mort dans notre chambre. Je n'ai pas pleuré pour son enterrement.

Celle qui fut mère trop tôt à y laisser sa jeunesse quasiment le reste de son enfance renonçant ... qui n'est pas partie, quand elle le pouvait pour vivre un peu et voler de ses propres ailes...

Celui qui ... et dont je sais si peu ... des souvenirs d'enfance dans une guerre, la faim, les moments durs... puis n'as-tu point vu l'enfant séduite... pourquoi ? Que faisais-tu de ces dimanches sans nous ?

Hélène

Un chemin parcouru souvent ... réminiscences... en 6 tableaux

1° Me voici sur le chemin de l'école, le ciel est gris et froid. Je viens de tirer le portail vert cassé, je regarde les hauts peupliers qui se balancent en face de la maison et je descends la route qui dessert le lotissement. C'est l'automne, je fixe mon bonnet rouge à pompon sur ma tête, j'en suis si fière ! Ma cadette porte son bonnet de meunier. Mon cartable est beau, neuf, il a un petit rectangle rouge réfléchissant, c'est nouveau.

2° Sur le chemin, après le petit pont qui surplombe une petite rivière et la maison de la Marguerite, tout près de la cheminée de l'ancienne tuilerie, je regarde le jardin. Il est bordé d'un vieux barbelé brinquebalant. Ce jardin n'est pas ordonné... c'est un jardin de campagne tout simplement, plus ou moins entretenu, d'ailleurs je vois son poulailler au fond.

3° La place du village avec ses paysans, les bestiaux, pauvres bêtes parquées bêlantes et affolées. Ces hommes et leurs forts voix, ces femmes qui vont au marché. Cette agitation me fait peur.

4° Nous nous arrêtons au passage à niveau : le feu rouge clignote, la sonnerie de l'usine retentit, le garde barrière arrive et sérieux et droit descend les barrières. Puis j'entends le sifflet du chef de gare.

Le train passe, à peine les barrières sont-elles relevées que les voitures et cyclistes aux vieux vélos passent. Moi, je tire le petit portillon.

5° L'école, je vais franchir son entrée. Les maîtres et maîtresses sont là .Hop, une, deux, trois marches en béton et j'ouvre le portillon qui s'ouvre sur une grande cour bétonnée avec son énorme bâtisse ancienne bayant vu sur l'église. La cour avec aussi ses platanes autour desquels j'aime jouer. : mon école avec son ciel de récréation.

6° Nous rentrons de classe et nous risquons un « raccourci » comme on le dit chez nous à la campagne. Me voici en équilibriste sur un passage de fortune de trois mètres au moins au dessus de la petite rivière ou avec papa, mes sœurs et frères pêchons de la petite friture quelquefois.

C'est haut, plein d'arbres... je ne tombe pas, je tremble seulement.

Hélène

